

MONACHISME PARMIS LES SLOVÈNES Aperçu Historique

Metod BENEDIK

Il est intéressant de feuilleter l'atlas historique présentant diverses faces de l'Europe, depuis le temps du Christ jusqu'à notre époque. Au cours des premiers siècles, c'est l'Empire romain qui domine les pays autour de la Méditerranée et aussi une grande partie de l'Europe jusqu'à la Grande Bretagne. Ensuite ce complexe puissant politique commence à s'effondrer et *pax romana* doit céder sa place à la cohue inquiète des peuples, qui agite l'Europe pendant plusieurs siècles. Beaucoup de temps passe avant que de nouveaux États, après nombreuses migrations, commencent à se former en posant peu à peu les bases de la jeune Europe. Le puissant Empire carolingien englobe une partie considérable des terres européennes, cependant il se désagrège en plusieurs unités plus petites; autour d'elles se forment aussi d'autres ce qui est présenté clairement dans la carte géographique de l'Europe aux environs de l'an 1000.

Qu'on nous permette de mettre en évidence quelques caractéristiques.

Comme certains historiens (Robert S. Lopez) aiment à insister, c'est la communauté européenne qui dans la forme *Respublicae Christianae*, déjà dans l'époque carolingienne, agissait aussi harmonieusement - ce qui arrivera assez rarement plus tard. Bien que l'Empire carolingien n'exerçait pas son pouvoir effectif sur l'Europe catholique entière, il lui était plus proche que tel autre État des siècles suivants. L'Europe catholique au temps de Charlemagne ne comprenait pas encore en effet les pays scandinaves ni la péninsule Ibérique sauf la Marche espagnole; de même il y avait en elle peu d'éléments slaves. La famille des peuples catholiques était donc moins nombreuse qu'aujourd'hui, mais elle était presque toute sous le pouvoir de Charlemagne, directement ou au

moins indirectement. L'exception unique importante, c'était la Grande Bretagne avec l'Irlande, qui a cependant donné à l'Etat carolingien les intellectuels les plus grands et vraiment influents. Une caractéristique particulière *Respublicae Christianae*, c'était la forme théocratique du gouvernement: le souverain oint était, selon la conception des théologiens contemporains *persona divinisata, rex et sacerdos*, c'est-à-dire le souverain, corresponsable aussi des affaires ecclésiastiques ce qui se manifestait spécialement dans la collaboration mutuelle des pouvoirs profane et spirituel.

La carte géographique aux environs de l'an 1000 présente une forme changée: à côté de l'Empire romain-germanique, de la France et de l'Angleterre, il y a de nombreux autres pays ce que divisait d'ailleurs plus fortement le territoire européen de point de vue politique, mais malgré cela, c'était la même foi ainsi que la civilisation imprégnée par elle qui les unissait en une famille plus large des peuples chrétiens européens.

La caractéristique suivante qu'il vaut souligner, c'est le fait: le monachisme apportait, dans l'entière Europe chrétienne, une part considérable à sa formation sous tous les rapports. Les moines anglosaxons et irlandais apportèrent la doctrine chrétienne aux nombreux tribus germaniques et slaves, surtout aux 8^e, 9^e et 10^e siècles. Dans ces territoires, c'étaient de nouveaux monastères comme points de départ missionnaires, et dans maints endroits, des bases de la nouvelle organisation diocésaine, comme des foyers spirituels, avec leurs écoles et bibliothèques, des centres culturels, et pas au dernier lieu, comme promoteurs de premier ordre dans les domaines économique et commercial. Par leur activité missionnaire largement planifiée et encouragée plus tard par les mouvements radicaux réformistes, les moines étaient la force motrice dans la formation de la société chrétienne ou de la grande famille des peuples chrétiens européens (cf. Daniel Rops).

Encore une caractéristique: les cartes géographiques mentionnées dessus montrent clairement que le territoire slovène, depuis l'époque carolingienne, faisait partie du territoire compris par *Respublica Christiana*. L'Etat libre des Slovènes de Carinthie, sous le prince Borut, perdit, en raison de son alliance militaire avec les Bavarois contre les Avars, aux environs de l'an 745, son indépendance et fut soumis au pouvoir des Francs; mais il faut souligner qu'il n'était au début intégré à l'Etat franc que dans un cadre très large et par des liens assez souples. A l'intérieur, il était encore

pour la plupart indépendant et gouverné par les princes autochtones compté parmi d'autres principautés marginales (surtout slaves), liées aux souverains francs par un pouvoir assez vague. Mais la situation changea fort par la grande réforme administrative des terres à l'est des Alpes dans la troisième décennie du 9^e siècle; le territoire slovène passa de la zone des principautés mi-libres à la zone des petites régions administrées par les comtes francs. Le fait surtout important dans notre contexte, c'est que notre territoire fut déjà par l'intégration initiale relativement souple de la Carinthie à l'État franc rattaché au cadre *Respublicae Christianae*, à la foi et la civilisation chrétiennes, à l'économie plus développée et à l'ordre social occidentaux. Comme nous le pourrons constater, ce sont justement les moines qui jouèrent un rôle très important dans la réalisation de cette intégration.

Lorsque nous accompagnons la croissance de la religiosité et de la civilisation chrétiennes nous rencontrons les événements dans cette zone et dans le territoire plus large de la chrétienté européenne occidentale, ces événements retentissaient aussi dans le territoire slovène et c'est le monachisme qui était l'un d'entre les facteurs les plus importants unissants et créatifs.

A l'époque du haut Moyen Âge, ce sont des moines anglo-saxons et irlandais qui développèrent une vaste activité missionnaire tout en englobant par elle un grand nombre des jeunes peuples slaves. Pour nombreux d'entre ces missionnaires l'idéal de la vie personnelle chrétienne était l'activité du prédicateur ambulante et missionnaire. Tandis qu'à la fin du 6^e siècle, l'initiative pour la christianisation des pays anglosaxons avait été donnée par le pape Grégoire le Grand, plus tard l'action de ce genre provenait des moines eux-mêmes; les Papes la soutenaient volontiers, l'approuvaient, établissant à travers eux de nouvelles provinces ecclésiastiques. Depuis les premières décennies du 7^e siècle, nombreuses générations des missionnaires se succédèrent, parmi eux travaillèrent avec succès surtout: saint Columban, saint Willibrord et particulièrement saint Boniface; leur action retentit aussi sur notre sol. La rencontre des Slovènes avec le christianisme fut en même temps la rencontre avec le monachisme dont la plus grande partie observait la Règle de saint Benoît.

Au 7^e siècle, les Slovènes avaient très peu de contact avec les moines. Il faut d'ailleurs mentionner les essais missionnaires des

saints Columban, Amand et Marin; ce n'étaient cependant que des petits essais qui n'ont pas apporté de fruits plus durables. L'image fut changée fortement au 8^e siècle, lorsque —on peut le dire— la christianisation planifiée commença, d'abord au milieu du siècle liée à la Bavière, et un peu plus tard provenant d'Aquilon.

L'action missionnaire provenant de Salzburg parmi les Slovènes commença par saint Rupert qui était arrivé, en accord avec l'activité missionnaire franque accélérée, à Salzburg aux environs de l'an 700. Il y fonda l'Abbaye de Saint Pierre qui devint le plus important point de départ pour l'action missionnaire parmi les Slovènes. Lui-même, il était admirateur de saint Columban, missionnaire irlandais ambulant dont la Règle religieuse fut acceptée par un grand nombre de moines. Columban maintint, dans son action missionnaire, les éléments de sa patrie entre lesquels sont particulièrement caractéristiques le système patriarcal que saint Patrick avait donné à l'Eglise irlandaise (c'est justement cette caractéristique qui distingue la méthode irlandaise de la méthode anglosaxonne de saint Boniface où le sens de l'organisation ecclésiastique centralisée joue un grand rôle) et la sollicitude pour la langue du peuple parmi lequel les missionnaires oeuvrent. Dans le monastère à Salzburg, Rupert établit le plus probablement, avec les éléments de la Règle de Columban, la Règle mixte, *Regula mixta*. Pour cette raison on peut affirmer que de l'Abbaye de Saint Pierre et de ses filiales venaient parmi les Slovènes les bénédictins ou au moins les moines apportant la spiritualité bénédictine.

Le poste bénédictin, le priorat Maximilianszelle à Pongau (aujourd'hui Bischofshofen), fut sûrement destiné aux activités parmi les Slovènes des moines de Rupert. Le travail missionnaire des bénédictins parmi les Slovènes, plus largement conçu, commença au temps du cinquième évêque de Salzburg, saint Virgile, après l'alliance faite entre les Slovènes de la Carinthie avec les Bavaois, mentionnée ci-dessus et après que le fils de Borut, Gorazd, et le neveu Hotimir, pendant leur séjour comme otages au monastère de Salzburg, à l'île d'Auuva à Chiemsee, avaient accepté déjà la foi chrétienne. Sans doute Gorazd, qui commença à gouverner en premier prince chrétien entre 749 et 751, amena avec lui un prêtre et aménagea au moins une chapelle au siège de la principauté, au château de Krn. Quant à Hotimir qui gouverna après Gorazd deux ans après, la *Conversio Bagoariorum et Carantanorum* dit ex-

pressément qu'il amena avec lui Majoran, qui avait été «ordonné prêtre au monastère de Salzburg» de Saint Pierre et ce Majoran avertit le prince «à soumettre sa tête à ce monastère pour le service de Dieu; il fit ainsi et promit de servir à ce siège. Ainsi il faisait et tous les ans payait son service et de là il recevait la doctrine chrétienne et les obligations jusqu'à la fin de sa vie».

Les sources ne parlent pas directement de l'intensité de la présence des bénédictins de Salzburg entre les Slovènes de la Carinthie en ce temps; nous pourrions pourtant affirmer qu'il y en avait plusieurs (en faveur de cette hypothèse est la pratique de ce temps que le moine ne part pas seul en voyage, surtout en telle mission) et qu'ils y avaient du succès. C'est que la *Conversio* écrit qu'après «quelque temps le prince Hotimir demanda à l'Evêque Virgile de visiter son peuple et de l'affermir dans la foi». Quelle est la largeur de l'expression «peuple», c'est une question, mais il est sûr qu'elle embrasse un cercle plus grand que des gens de sa cour. En tout cas, Hotimir trouva convenable, à l'égard de l'action des moines, d'inviter l'évêque qui concevrait un plan plus large pour l'action missionnaire. Virgile lui-même ne put pas venir en Carinthie, mais en Abbé de Salzburg il envoya en cette mission son moine avec consécration épiscopale, Modeste. En outre Modeste, *Conversio* mentionne les noms des quatre prêtres et un diacre qui ensemble avec «d'autres clercs» partirent chez les Slovènes. Les moines fondèrent, bientôt après leur arrivée en Carinthie, trois priorats: Virunum (Gospa Sveta), Teurnia (St. Peter im Holz) et Ad Undrimas, donc deux dans la vallée de Drave et le troisième dans le bassin supérieur de la Mur. Déjà cette division originale nous montre que l'activité missionnaire fut cette fois planifiée avec beaucoup de considération et largeur. Plus tard, de nouveaux priorats furent établis. Les sources historiques rapportent que l'Evêque envoyait, par intervalles, au cours des années, de nouveaux missionnaires en Carinthie, au temps du gouvernement de Hotimir et de son successeur Valtunk. Elles citent par leur nom seize moines-prêtres, qui arrivèrent dans le pays en dirigeants de diverses ambassades et en supérieurs de nouveaux priorats; avec eux venaient aussi «d'autres clercs» (CBC) ainsi que le personnel de service. L'oeuvre de Virgile fut continuée par son successeur Arno qui «ordonnait des prêtres de partout, les envoyant en Slovénie, et d'ailleurs aux régions de la Carinthie et de la Panonie inférieure, aux ducs et princes de là-bas».

En 769 le duc de Bavière, Tassilon, fonda le monastère d'Innichen près de la frontière avec la Carinthie, dans la région des sources de Drave, «afin d'amener la tribu Slave du Nord en voie de la vérité», et en 777, le monastère de Kremsmuenster; cependant ces deux ne retentissaient pas par leur activité parmi le peuple slovène, probablement à cause du fait de ce qu'au fond on se rendait compte des tendances ecclésiastiques-politiques des diocèses bavarois ainsi que des intérêts politiques des ducs bavarois.

De la part d'Aquilée les choses se passèrent un peu autrement. D'abord il faut dire que les renseignements concernant son action missionnaire sont assez moins nombreux que pour le territoire de Salzburg. Il est probable que les moines provenant de l'Abbaye bénédictine à Štivan oeuvraient parmi les Slovènes déjà au 7^e siècle. Štivan est la plus ancienne fondation bénédictine sur le sol au sud de la Drave, qui devint slovène après l'an 568. Le monastère fut du reste détruit au début du 7^e siècle, mais bientôt renové et devint aussitôt un centre important religieux, culturel et économique pour le large hinterland slovène.

Le patriarcat d'Aquilée lui-même ne s'intégra à l'action missionnaire qu'en fin du 8^e siècle. En raison du conflit entre Grado et Aquilée, au sujet du pouvoir sur les églises d'Istrie, car le Pape Grégoire II ordonna, en 723, au patriarche Seren que son pouvoir devrait être limité «à la tribu des Langobards»; en 746, le roi des Langobards, Ratchis, défendit aussi sous la peine de mort, d'envoyer de son pays un ambassadeur sans l'ordre du roi. Ainsi cette oeuvre commença-t-elle par le Patriarche Paulin II (787-802), lorsque les Francs en Panonie vainquirent les Avars en 795. A cette occasion l'Abbé Alcuin, l'Archevêque de Salzburg, Arno, le Patriarche Paulin et l'Evêque de Passau, Waltrich, dans le camp militaire «aux bords de Danube» s'accordèrent sur les modalités de l'action missionnaire parmi les Slovènes et Avars. Ils acceptèrent les directives d'Alcuin que les missionnaires devaient s'adapter au peuple, que leur enseignement devait être doux et tolérant. Il s'agit, dans ce cas, sans doute d'un fait très important: dans l'arrière plan de cette activité missionnaire était l'homme qui connaissait très bien la situation dans le Royaume franc entier. Il connaissait les conséquences funestes de la violence (cf. les réactions violentes de Charlemagne contre les Saxons) et c'est pourquoi, dans ses lettres à Paulin et Alcuin il demandait que l'activité missionnaire fût vraiment l'annonce de la Parole de Dieu «par de mots pacifiques

et raisonnables» et pas l'imposition de n'importe quels intérêts politiques ou matériels. Il trouva nécessaire de par soi-même que les missionnaires employaient, à l'enseignement, la langue du peuple. Dans ce sens, les directives données dans *Admonitio generalis* de Charlemagne en 788, rédigée par Alcuin. Pour l'oeuvre missionnaire, en accord avec Arno et Alcuin, dans le sens de la méthode irlandaise, Paulin obtint les moines provenant des monastères, en premier lieu de Štivan. Ainsi la mission de Paulin parmi les Slovènes fut l'oeuvre des bénédictins, qui dura cca 100 ans, jusqu'aux invasions des Hongrois.

Nous pouvons résumer ainsi:

1. La rencontre des Slovènes avec le christianisme fut en même temps la rencontre avec le monachisme dont la partie la plus grande observait la Règle de Saint Benoît. La christianisation des Slovènes entre le 8^e et le 10^e siècles fut, dans son ensemble, l'oeuvre des bénédictins; d'autres moines et le clergé diocésain sont exception. La spiritualité bénédictine joua le rôle décisif dans la formation initiale de la religiosité slovène, mais elle exerça aussi une grande influence sur la formation du caractère slovène.

2. L'action missionnaire des bénédictins fut basée sur les directions irlandaises ou anglosaxones qui avaient prouvé déjà auparavant leur efficacité dans bien des pays. A l'arrière plan de cette oeuvre étaient certains moines qui étaient étroitement liés aux événements, dans le domaine ecclésiastique, dans le territoire européen plus large, et provenaient aussi, en ce qui concerne l'activité missionnaire parmi les Slovènes, de l'orientation de toute l'Eglise occidentale, de l'Eglise latine. Par leur action ils intégraient les Slovènes à la famille des peuple européens chrétiens.

3. Les bénédictins intégraient, par leur action missionnaire, notre peuple à la civilisation occidentale, imprégnée de christianisme. Ils tenaient compte des exigences de la méthode missionnaire concernant l'usage de la langue du pays. La législation de Charlemagne accéléra, en rapport avec ceci, la stabilisation et aussi la mise par écrit des formules de prière dans la langue du peuple, aussi en slovène. Dans les manuscrits postérieurs (Monuments de Freising, mis par écrit cca 990, avec les formulaire de confession générale; Manuscrit de Rateče, mis par écrit entre 1360 et 1390; ainsi le Manuscrit de Stara gora, mis par écrit en fin du 15^e siècle, avec les formulaires de Credo et de Pater noster)

quelques formules de prière se sont conservées, mentionnées par la législation carolingienne et pour lesquelles il est possible de prouver l'origine des premières formes déjà au 8^e siècle (p. ex. la prière générale de confession et de Pater noster). Jusqu'au 15^e siècle il n'y a presque pas d'éléments essentiels dans les écrits en slovène qui ne seraient pas liés aux origines de l'art de lire et d'écrire à l'époque de l'activité missionnaire des bénédictins.

Le monachisme dans le territoire européen plus large commença à se vivifier au 10^e siècle. Le monastère de Cluny en Bourgogne devint, par sa vie religieuse intense, qui se manifestait spécialement par la liturgie solennelle, le chant parfait des Psaumes et par nombreuses autres prières, le centre d'un renouveau intense du monachisme qui trouva l'écho dans les monastères anciens ainsi que dans ceux fondés récemment. En outre de Cluny, le re-nouveau fut stimulé par d'autres centres: Bogne en Lorraine, Gorze près de Metz, Fleury au bord de la Loire, et Hirsau dans le diocèse de Speyer. L'intensité de ce renouveau s'étendait d'Angleterre aux régions slovènes donnant le ton dans maintes choses, aussi au 11^e siècle.

L'écho de ce renouveau est la fondation des monastères dans le territoire de Salzburg, très près de nous. A cette époque, deux monastères de femmes furent fondés: sv. Jurij ob Dolgem jezeru (St. Georgen am See en 1010) et Krka (Gurk en 1043), ainsi que cinq monastères d'hommes: Osoje (Ossiach en 1028), Admont (1074), Milstatt (1091), Št. Pavel (St. Paul en 1091) et St. Lambrecht (1096). Un peu plus tard, mais encore fruits de ce renouveau, furent établis les monastères de Klošter (Arnoldstein en 1106) et Gornji grad (1140). Aquilée ne manifesta pas le zèle de ce genre à cette époque. En Furlanie furent fondées deux abbayes à la marge du territoire slovène: Možac (Moggio en 1085) et Rožac (Rosazzo en 1085), mais l'initiative pour celles —ci fut soutenue par le nord— c'est que les moines de St. Gallen en Suisse vinrent dans ceux deux abbayes.

Ces monastères devinrent tant centres spirituels et pastoraux importants que facteurs du développement culturel et économique. Peu à peu leur nombre diminua. Les uns furent joints aux autres, d'autres utilisés comme base économique pour nouveaux diocèses (Krka, Gornji Grad), certains devinrent commendes et ensuite tombèrent bientôt en décadence, encore d'autres furent

sécularisés par la République vénitienne et par l'Empereur Joseph II. Ce qui est resté, ce n'est qu'un petit reste de l'ancienne grande «famille de Saint Benoît» dans ces régions.

La féodalisation de l'Eglise, commencée déjà en haut Moyen Age, eut des forts encouragements, des formes très concrètes et une vraie systématisation dans les institutions ecclésiastiques par l'introduction de l'investiture laïque. Comme une avalanche se déclenchèrent des irrégularités et abus comme la simonie, la secundogéniture, l'accumulation des bénéfices et d'autres choses qui paralysaient la mission rédemptrice de l'Eglise. Une réaction décidée contre cela, c'est la réforme grégorienne, qui essaya, dans la seconde moitié du 11^e siècle, par le Pape Grégoire VII, quelques autres papes, évêques et théologiens, de créer de nouveaux rapports entre le pouvoir spirituel et profane et de faire valoir une nouvelle vision de l'Eglise dans le monde.

En même temps, un mouvement spontané apparut parmi les moines tout en exigeant le retour à la vie de l'Eglise primitive. Le mouvement que nous connaissons sous le nom de *pro vita evangelica et apostolica*, se manifestait par la résistance contre le régime de ce temps dans les monastères qui étaient riches, avec leur propre économie féodale. Il était dirigé contre les formes féodales de la vie dans l'Eglise, imprégnées de droit germanique. La force de la protestation était surtout dans l'idée de pauvreté qui ne peut pas être limitée à la personne, mais aussi à l'institution. Le mouvement fit naître plusieurs Ordres nouveaux, dont les Cisterciens et Chartreux avaient déjà fondé leurs monastères aussi sur notre territoire à l'époque la plus ancienne, plus tard les Prémontrés les rejoignirent en Carinthie.

Il sera intéressant de reprendre l'atlas historique entre les mains. Celui-ci nous montre que l'Ordre des Cisterciens fut, déjà au 12^e siècle, répandu de l'Angleterre et du Portugal à l'ouest jusqu'aux bords de la Visla à l'est, descendant jusqu'à l'Hongrie et la Slovénie. Les grands points de l'expansion étaient les monastères de Citeaux, la Ferte, Pontigny, Clairvaux et Morimond. Tous les monastères de l'Europe centrale et orientale (à quelques exceptions au nord de la Pologne et en Hongrie), proviennent de l'abbaye de Morimond; parmi eux aussi les abbayes cisterciennes sur le sol slovène. Il y faut naturellement prendre en considération que beaucoup de monastères avaient encore d'autres points de départ intermédiaires directes.

Encore durant la vie de saint Bernard (1098 Citeaux, en 1112 Bernard entre, 1115 Clairvaux et Morimond, en 1153 Bernard meurt), qui était dans son temps, en parole et action, peut être l'homme le plus influent en Europe, ses efforts radicaux *pro vita evangelica et apostolica* dans l'Eglise retentirent aussi loin de sa Bourgogne, à Stična, sur le sol slovène. Selon la tradition religieuse, le monastère de Stična est considéré comme une fondation du patriarche Peregrin d'Aquilée —celui-ci étant probablement, selon les sources anciennes, parmi les bonnes connaissances de saint Bernard— qui trouva chez les comtes de Višnja gora les collaborateurs et bienfaiteurs de la nouvelle fondation religieuse. L'idée de la fondation surgit peu après l'installation de Peregrin, donc en 1131, et nous ne devons pas rejeter l'information que les premiers religieux s'installèrent au proche Šentvid d'où ils pourraient diriger la construction du monastère. Concernant ces premiers moines il n'est pas connu d'où ils étaient arrivés. C'est le fait qu'en 1135/1136, les moines provenant du monastère cistercien de Rein près de Gradec (Graz) s'installèrent à Stična. Le monastère de Rein fut fondé en 1129 par le monastère d'Ebrach en Franconie tandis que celui-ci par le monastère français à Morimond en 1126. Ainsi le monastère de Stična établit un rapport étroit avec celui de Rein, car ses abbés étaient, tout le temps de son existence, *patres immediati* auxquels était confiée la tâche de contrôle sur le monastère de Stična, de la visite canonique et la présidence aux élections du nouvel Abbé. Quant au premier Abbé cistercien, Vincent, on peut affirmer, en accord avec la tradition monastique, qu'il avait été profès du monastère de Morimond et qu'il était arrivé à Rein, peut-être à travers sa maison-mère, du monastère à Ebrach. Nous présumons l'arrivée des douze moines, sous la conduite de l'abbé Vincent, en 1135/36, lorsque les bâtiments monastiques les plus nécessaires avaient été construits pour qu'on pût commencer la vie religieuse régulière à Stična.

L'Abbaye de Stična devint bientôt et aussi resta le centre le plus important religieux, spirituel, culturel et aussi économique, non seulement de la basse Carniole, mais du territoire slovène plus large. Ce sont les chapitres de la monographie de J. Mlinarič (Abbaye de Stična 1136-1784) qui présente avec concision son épanouissement spirituel et économique jusqu'à la seconde moitié du 14^e siècle et sa stagnation jusqu'à la fin du 15^e siècle, sa régression au 16^e siècle et son renouveau depuis le début du 17^e siècle.

de jusqu'à sa suppression en 1784. Déjà ces mises en relief montrent clairement comment Stična passa, ensemble avec le monde chrétien entier, les montées et régressions. Le regard plus détaillé sur les événements témoigne pourtant non seulement des liens étroits de l'abbaye mais aussi son intégration tant aux circonstances du pays qu'à l'espace spirituelle et culturelle d'Europe de laquelle elle ne recevait pas seulement mais aussi l'enrichissait par son action ramifiée.

Quelques années plus tard qu'à Stična, les cisterciens s'installèrent à Vetrinje en Carinthie (1142). Les premiers moines y vinrent du monastère de Villers en Lorraine, fondé en 1135 par celui de Morimond. A travers un grand nombre des paroisses incorporées, l'abbaye s'intégra intensivement à la pastorale, se vouait à l'action caritative (spécialement à la sollicitude pour les voyageurs, en maintenant deux hospices à Ljubelj et dans la vallée de Tuhinj et la route liant la Carinthie à la Carniole). C'est le fameux historien Janez Vetrinjski qui y oeuvra en abbé (1312-1345), écrivain de l'ouvrage *Liber certarum historiarum*, source de premier ordre pour l'histoire des Slovènes du 13^e et 14^e siècles. Vetrinje est considéré comme maison-mère de l'abbaye cistercienne fondée en 1234 à Kostanjevica en basse Carniole. On y joignit plusieurs paroisses, qui la rattachaient à l'action plus large parmi le peuple. Les manuscrits conservés témoignent de l'activité spirituelle et culturelle de cette abbaye ainsi que des rapports étroits avec les établissements monastiques tant dans le pays qu'à l'étranger. A Monošter (Szenogthard) à Železna županija, les cisterciens acceptèrent l'ancienne abbaye bénédictine y installant les moines du monastère français Trois fontaines. On peut dire aussi pour ces abbayes cisterciennes qu'elles prirent part visiblement à la formation, malgré toutes leurs oscillations, de la religiosité et de la civilisation de nos gens.

C'est Saint Bruno, fondateur des Chartreux, qui confronta les conséquences de l'invasion de la mentalité et de la pratique féodales dans l'Eglise, d'une autre façon, déjà avant les débuts de l'Ordre des Chartreux, devenant autrement l'appui des efforts *pro vita evangelica et apostolica*. Il s'était retiré du milieu où il expérimentait de près le mal de la simonie, avec six hommes partageant les mêmes opinions, dans la solitude de la Chartreuse et là il établit une nouvelle forme de vie monastique, qui unissait les éléments cénobitiques et anachorètes, une communauté de laquelle Pierre

Vénérable, l'Abbé de Cluny, nota qu'elle surpassait bien les autres par sa sainteté et valeur spirituelle. L'orientation expréssément contemplative et l'austérité de la vie ne favorisèrent pas l'expansion si accélérée que nous pouvons en rendre compte chez les Cisterciens; cependant il y avait les gens ecclésiastiques et séculiers qui cherchaient les gens de prière solides tant pour eux-mêmes que pour leurs subordonnés et, pour cette raison, fondaient les Chartreuses qui étaient pour eux de centres de l'expiation et de réconciliation.

Jusqu'à l'an 1150, l'Ordre avait quinze monastères, presque exclusivement en France; dans la seconde moitié de ce siècle, il s'expandit aussi aux pays voisins, en Suisse, Espagne et Italie, passa à l'Angleterre, arrivant loin vers l'Est, au sol slovène. La Chartreuse de Žiče, la dix-neuvième dans la série des établissements, fondée cca 1160, était la plus ancienne en Europe centrale et parmi les frontières de l'Empire romain-germanique et le premier établissement de cet Ordre en dehors de la France et de l'Italie, pays classiques des Chartreuses. Déjà cca l'an 1170, c'est Jurklošter qui la suivit, cca 1260, celui de Bistra, et en 1403, celui de Pleterje. Il est en tout cas intéressant: premiers Chartreux en dehors de la France et de l'Italie au sol slovène et dans ce petit territoire plus tard quatre Chartreuses en tout!

Où le fondateur de la Chartreuse de Žiče, Otokar III, margrave de Styria, a fait la connaissance avec les Chartreux, il n'est pas possible de le dire avec assurance, le plus probablement pendant le voyage en France et en Italie lorsqu'il y accompagnait l'empereur Frédéric Barbarossa. A sa demande, par l'entremise du Pape Alexandre III cca l'an 1160, premiers moines vinrent à Žiče sous la conduite du Prieur anglais Beremund. Cette Chartreuse où la vie intérieure engagée commença, devint le point de départ pour les fondations nouvelles du 14^e siècle: Legnice et Letenkowa en Slovaquie, Mauerbach près de Vienne d'où proviennent les Chartreuses de Gaming et Aggsbach, auxquelles il faut ajouter encore une telle Chartreuse au sol slovène.

La Chartreuse suivante sur notre sol fut celle de Jurklošter (ca. 1170 comme la 24^e de suite) qui en fin du siècle déclina, mais fut renouée en 1209. Au milieu du 13^e siècle, suivit la fondation à Bistra et, en 1403, la plus jeune, la Chartreuse de Pleterje encore vivante aujourd'hui. Trois Chartreuses plus anciennes atteignirent, après la période de développement calme, leur point culmi-

nant au 14^e siècle lorsqu'elles se développèrent en centres intenses de la vie spirituelle ce qui retentissait sans doute aussi dans leur proche entourage. Dans ce domaine spécialement, c'est encore la Chartreuse de Pleterje qui les rejoignit au début du 15^e siècle. L'activité littéraire des Chartreux très fructueuse, étonnamment ramifiée confirme l'animation et la richesse de la vie spirituelle. Comme nous d'ailleurs constatons que les auteurs de nombreux ouvrages étaient surtout des étrangers, ceci de l'autre côté montre les liens avec l'espace européenne plus large et la vraie intégration aux circonstances et courants spirituels du monde chrétien entier; il est intéressant qu'ils ne traitaient pas seulement les questions théologiques mais aussi les problèmes de la réforme de l'Eglise. Qu'ils ne se refermaient pas au monde civilisé, la remarque de Santonin le prouve à la visite canonique de la Chartreuse de Žiče en 1487: «Dans la bibliothèque, ils ont plus de 2000 volumes de tous les domaines scientifiques», ainsi que des manuscrits conservés.

La Chartreuse de Žiče surpassait les autres par son importance ce qui se manifesta spécialement au temps du schisme occidental (1378-1417). Pendant les années 1391-1410, il y eut là le siège du Prieur général pour les Chartreuses de l'obédience romaine. Le Prieur général le plus célèbre à Žiče fut Etienne Macone, qui prépara, dans les entretiens avec les prieurs allemands et certains prieurs français, à Strasbourg, un terrain propice à la restauration de l'unité de l'Ordre des Chartreux, qui fut aussi atteinte en 1410.

Vers la fin du 15^e et au 16^e siècles, les Chartreuses s'affaiblirent fortement. Les invasions turques ne les épargnaient pas. Surtout la Chartreuse de Pleterje était exposée au danger incessant provenant du sud. La crise qui embrassa une partie assez grande du monde chrétien, attingit fortement aussi les Chartreuses slovènes. Les liens avec les territoires allemands y importaient la mentalité protestante opposée à la vie religieuse. Le nombre des novices diminuait, plusieurs moines partirent. Jurklošter fut, en 1595, confié au collège des Jésuites à Graz, Pleterje au collège des Jésuites à Ljubljana. A Žiče, la vie religieuse cessa d'exister entre 1564-1595, puis elle fut maintenue jusqu'aux réformes de Joseph II qui emportèrent tant Žiče ainsi que Bistra.

La troisième vague d'efforts pour le renouveau de l'Eglise —après celui de Cluny et «pro vita evangelica et apostolica»—

mouvement de pauvreté vers la fin du 12^e siècle et dans la première moitié du 13^e siècle se manifesta par la pauvreté radicale et l'annonce de l'Évangile. Une vraie fermentation de la résistance contre la richesse et le désir du pouvoir dans l'Église amena quelques uns en voie de diverses hérésies, les autres dirigea à la voie de la vie évangélique authentique qui serait déjà par soi-même une critique muette des circonstances d'alors. Ceci dernier fut le plus expressivement reproduit dans la personne de Saint François d'Assise tout en se transférant aussi sur son Ordre des Frères mineurs, tandis que de l'autre manière en Saint Dominique et dans son *Ordo predicatorum*. Nous passons ici du domaine du monachisme au domaine plus large de la vie religieuse qui n'est plus liée à *stabilitas loci*, mais elle est disponible à l'action parmi le peuple, surtout par l'annonce où ceci est nécessaire. Justement cette annonce évangélique mobile, présente partout, apporta au monde chrétien nouveaux encouragements et impulsions.

L'atlas historique montre aussi cette fois que ce mouvement de renouveau comprit le territoire slovène simultanément avec les autres régions de l'Europe. Encore au temps de la vie de Saint François, les Frères mineurs arrivèrent à Gorica, puis ils s'installèrent jusqu'à 1260, à Trieste, Ptuj, Celje, Ljubljana, Beljak, Maribor, Volšperk et Koper. Pendant la même période les Dominicains fondèrent leurs établissements à Breže en Carinthie et à Ptuj; en 1453 aussi à Novi Klošter; tandis que les Dominicaines arrivèrent à Studenice, Velesovo, Radlje. L'arrivée de ces Ordres aux régions slovènes fut soutenue par le Patriarche Berthold II, promoteur très actif de la vie religieuse parmi les Slovènes.

On pourrait résumer leur action de la sorte:

— Dans les circonstances telles qu'elles étaient dans ce temps, lorsque les villes naissaient sur le sol slovène, ils inclurent dans l'action de l'Église l'annonce systématique et les encouragements à la vie sacramentelle.

— Ils introduisaient ou stimulaient les formes de dévotion proche des gens, en les unissant entre eux; c'est la période ultérieure qui témoigne de l'importance fondamentale et de la force de ces dévotions, lorsque notre peuple puisa, dans les dures épreuves du 15^e et 16^e siècles, sa force dans la religiosité empreinte par le haut Moyen Âge.

— Ils rattachaient les tendances vers la vie évangélique authentique à la dimension sociale du christianisme ce qui s'exprimait par différentes formes de l'action caritative.

— Ils contribuèrent leur part à former les communautés des laïcs, qui étaient, au cours des siècles futurs, promotrices fondamentales de la vie religieuse.

Passons à la période suivante très animée, au temps où l'Europe était bouleversée par la Réformation. Comme nous avons vu déjà, pendant ce temps, les Ordres qui donnaient le ton à la vie religieuse et, en grande partie aussi à la vie culturelle de l'Europe, sombrèrent non seulement dans la médiocrité, mais aussi devinrent quelque part eux-mêmes un empêchement à la spiritualité et à la civilisation. Justement dans ce temps, naquirent deux communautés religieuses qui contribuèrent assez au renouveau religieux dans ce territoire presque entier: Jésuites et Capucins. L'institut de l'Espagnol Saint Ignace de Loyola donne toutes ses forces à la disposition du travail du renouveau. Il procura spécialement d'élever convenablement le niveau de l'instruction du côté catholique. Les Capucins devinrent dynamiques et attirants par leur prédication, qui se fit différente de la prédication précédente —n'étant que raisonnement humain— chez eux elle redevint l'annonce authentique de l'Évangile. Quelle importance était attribuée à ceux deux Ordres, les efforts de nos Evêques de les acquérir aussi pour nos pays, en sont témoin.

Il est intéressant que justement l'Evêque Textor de Ljubljana, qui était en contacts épistolaires avec Saint Ignace, intercédâ le plus en faveur de la fondation de leur collège à Vienne et puis à Prague; il coopéra à la fondation des collèges à Innsbruck et Ingolstadt. Graz devint, après 1573, lorsque les Jésuites s'y installèrent, un centre d'instruction important aussi pour nombreux jeunes gens des régions slovènes. A Ljubljana les Jésuites arrivèrent en 1597, à l'invitation de l'Evêque Tavčar, à Celovec (Klagenfurt) en 1604 par les efforts de l'Evêque lavantin Stobej, un peu plus tard aussi à Gorica et Trieste. De nombreux jeunes gens provenant de leurs lycées se présentaient régulièrement parmi les candidates du clergé diocésain et religieux. Ainsi l'image de prêtre, selon leur mérite, changea assez en mieux. De même il faut souligner leur action pastorale par prédication, retraites, congrégations mariales et d'autres activités dans diverses couches de la population.

L'arrivée des Capucins au territoire slovène est aussi lié aux efforts de renouveau dans l'espace européenne plus large. En 1599, un groupe des Capucins arrive à Prague, à la demande de l'Evêque de Prague, Berke, et selon l'ordre du Pape Clément VIII, sous la conduite de saint Laurent de Brindisie, plus tard Supérieur général de l'Ordre ainsi que légat du Pape à Muenchen, Madrid, Lisboa. Laurent fonda les monastères à Prague, Vienne et Graz; en 1606 l'Evêque Hren invita les capucins aussi à Ljubljana. Auparavant ils étaient déjà à Gorica, plus tard ils s'installèrent aussi à Celje, Maribor, Radgona, Trieste, Krmin, Beljak, Vipavski Križ, Krško, Kranj, Celovec (Klagenfurt), Gradišče sur Soča, Novo mesto, Cmurek et finalement à Škofja Loka. Il est caractéristique que les sources présentent, dans presque tous les cas comme la raison directe de leur installation, leur prédication attrayante et édifiante, qui retentissait dans toutes les couches de la population et trouva aussi une place visible dans la littérature slovène. Bientôt ils devinrent vrais confesseurs populaires tandis que le culte du Rédempteur souffrant s'exprimait par leurs processions de la Passion. Les deux Ordres contribuèrent sans doute une grande part à l'épanouissement de la religiosité slovène au 17^e siècle.

Encore un regard à l'atlas historique! Au début de la seconde moitié du 18^e siècle, le sol slovène fut fort parsemé par les couvents; puis l'image commença à changer radicalement. En 1773, l'Ordre des Jésuites fut supprimé. Dans les années 80, Josèph II supprima 738 couvents, «qui n'étaient plus utiles à l'Etat», dans ses pays héritiers. Sur le sol slovène, pas un seul monastère d'entre les anciens Ordres monastiques ne survécut cette réforme; aussi de nombreux autres furent fort réduits; ne restèrent que ceux, qui selon l'avis des commissions d'Etat, répondaient aux besoins de l'activité d'instruction et d'action sociale ou qui étaient directement intégrés dans l'activité pastorale. Les changements si profonds, dans ce domaine, retentirent sûrement aussi dans la religiosité et civilisation slovènes.

Dans la seconde moitié du siècle dernier, certains Ordres se fortifièrent assez, aussi quelques uns nouveaux furent introduits sur le sol slovène. Les Cisterciens de Mehrerau au bord de Bodensee, en 1898, restaurèrent l'ancienne abbaye de Stična; un an plus tard, les Chartreux rentrèrent à Pleterje, après plus de 300 ans. Aux temps plus récents, nombreux monastères, vu diverses circonstances et besoins, s'intégrèrent fortement de nouveau dans dif-

férentes formes de la pastorale. Pleterje devint de nouveau un oasis de silence et de prière, tandis que Stična compte parmi les centres de spiritualité les plus forts au sol slovène.

Cet aperçu hatif témoigne que les monastères furent, au cours de plus de douze siècles, un facteur important dans la formation de la religiosité et de la civilisation slovènes, naturellement parfois plus, une autre fois moins, conforme les oscillations, et qu'ils marquèrent de son empreinte l'image historique de notre peuple. Tout le temps ils étaient l'un des liens les plus importants avec le monde chrétien européen d'où ils provenaient, duquel ils recevaient; pourtant en même temps ils ne restaient pas seulement les bénéficiaires passifs, mais ils construisaient activement, de leur part, et enrichissaient non seulement notre peuple, mais aussi les pays européens.